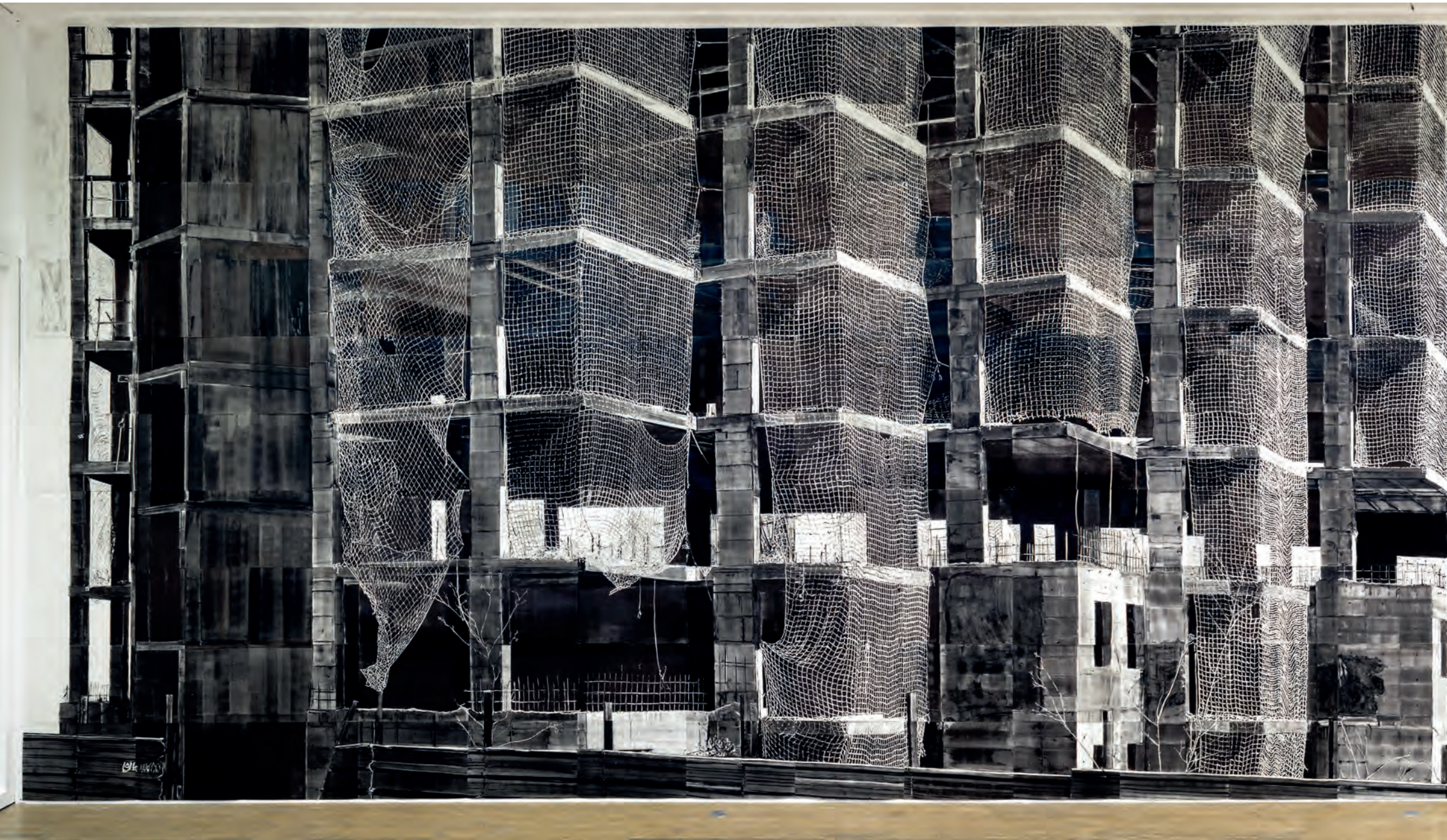
# Nathalie Wetzel

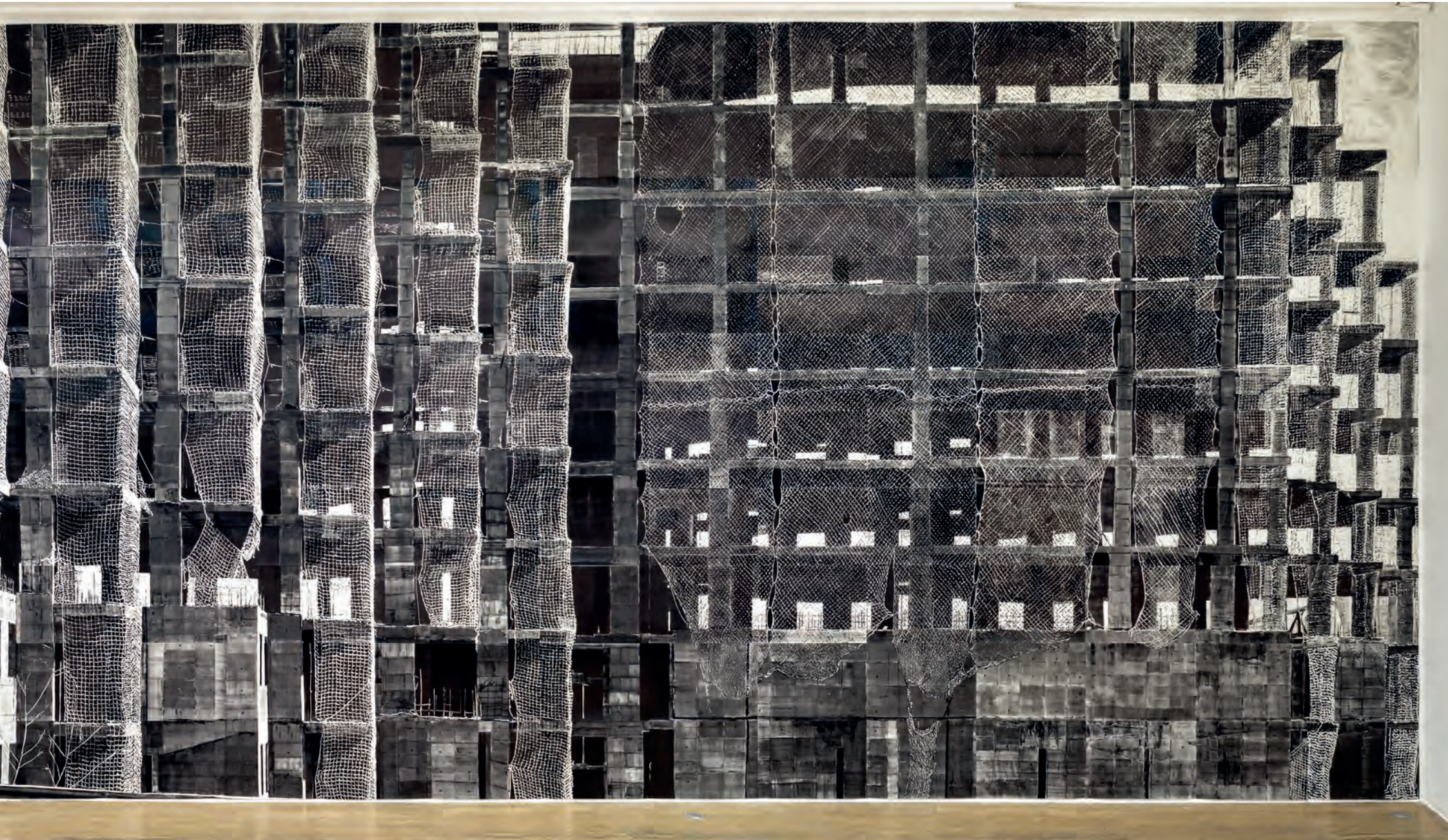
Portfolio
janvier 2017

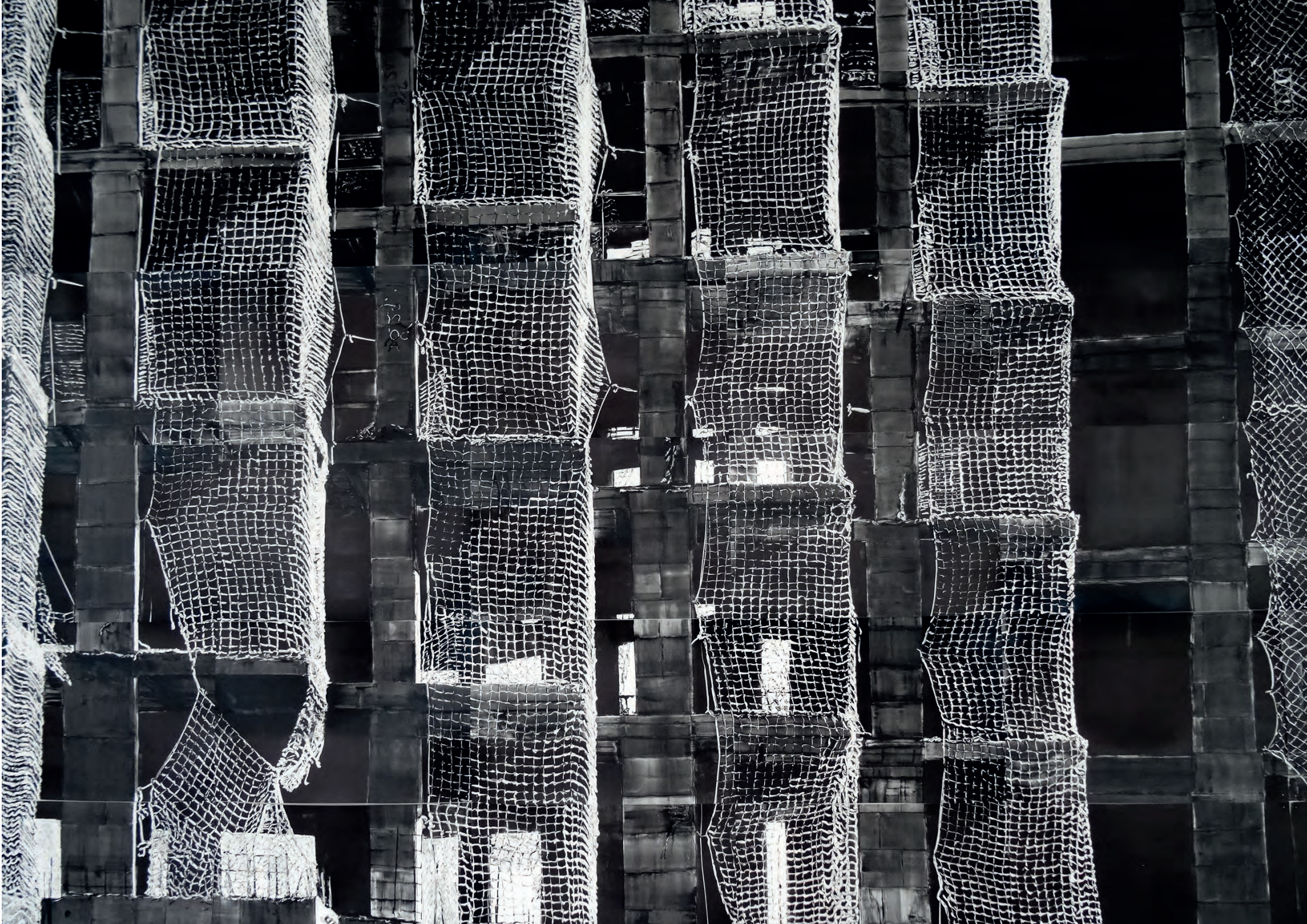
Cette présentation ne suit pas l'ordre chronologique, une information sur mon travail
sinon exhaustive du moins plus complète peut être consultée sur mon site www.nathaliewetzel.ch.
Les collaborations avec Hervé Laurent sont indiquées par des stickers de rouges.

***Villégiature*** traite une réalité désaffectée. Au départ, il y a une série de photographies d'un complexe balnéaire dont la construction est arrêtée. La technique du monotype, qui prend le relai du document photographique, permet de rouvrir le chantier déserté, en le déplaçant un peu plus loin dans le champ de la représentation, par un travail de production d'images résultant d'un long processus d'interprétation et d'actualisation. Au final est proposée une réponse qui voudrait prendre la mesure de la monumentalité désoeuvrée. L'archéologue le fait autrement pour la ruine, mais ici c'est le présent seul qui fait problème.

*Villégiature*, 2015,
260 monotypes sur papier barrière (chacun 38 x 53 cm) + 260 titres (contribution Hervé Laurent)
reportés au papier carbone sur le mur, 3,80m x 14m, collection FCAC







l'ombre des cours

google view

éthique de la trace

sur le clapot

accrocs

hôtel aton

villégiature

le rêve éveillé

vue de dos

pasemos al plan b

la prose des coursives

morose monument

la fuite en avant

des surfaces réfléchissantes

azulejo nuit

persistances rétiniennes

the big one

études de drapés

à géométrie invariable

l'établissement

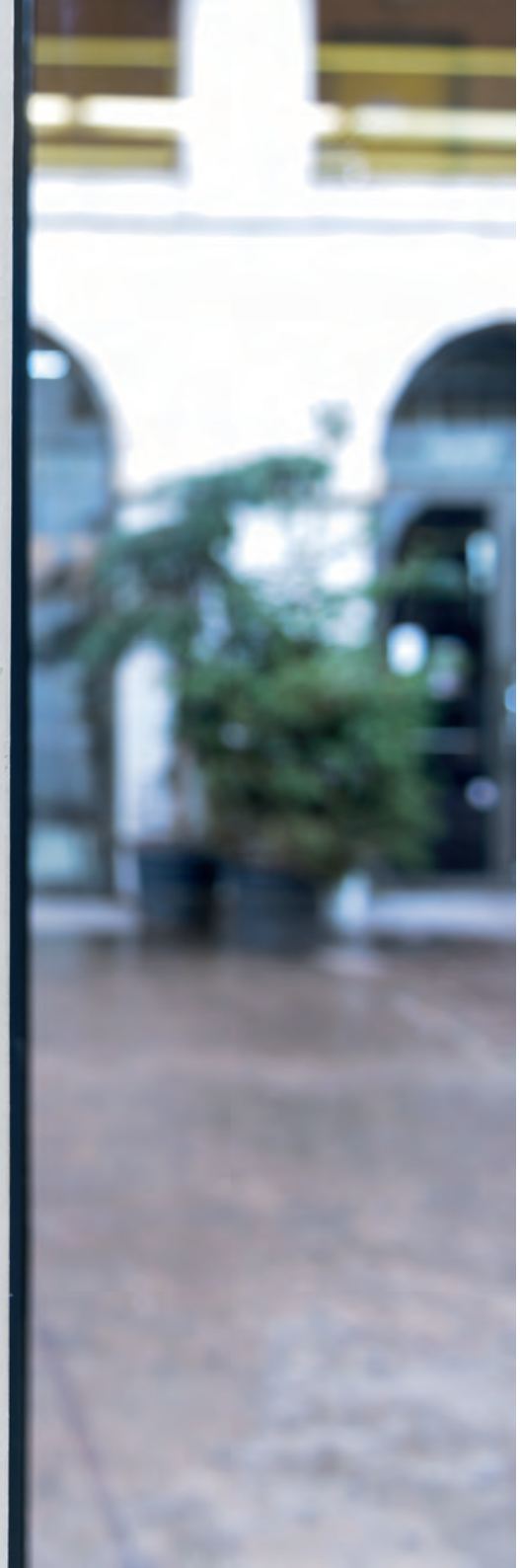
qu'ordre et beauté

risques mesurés

open space

mise au carreau

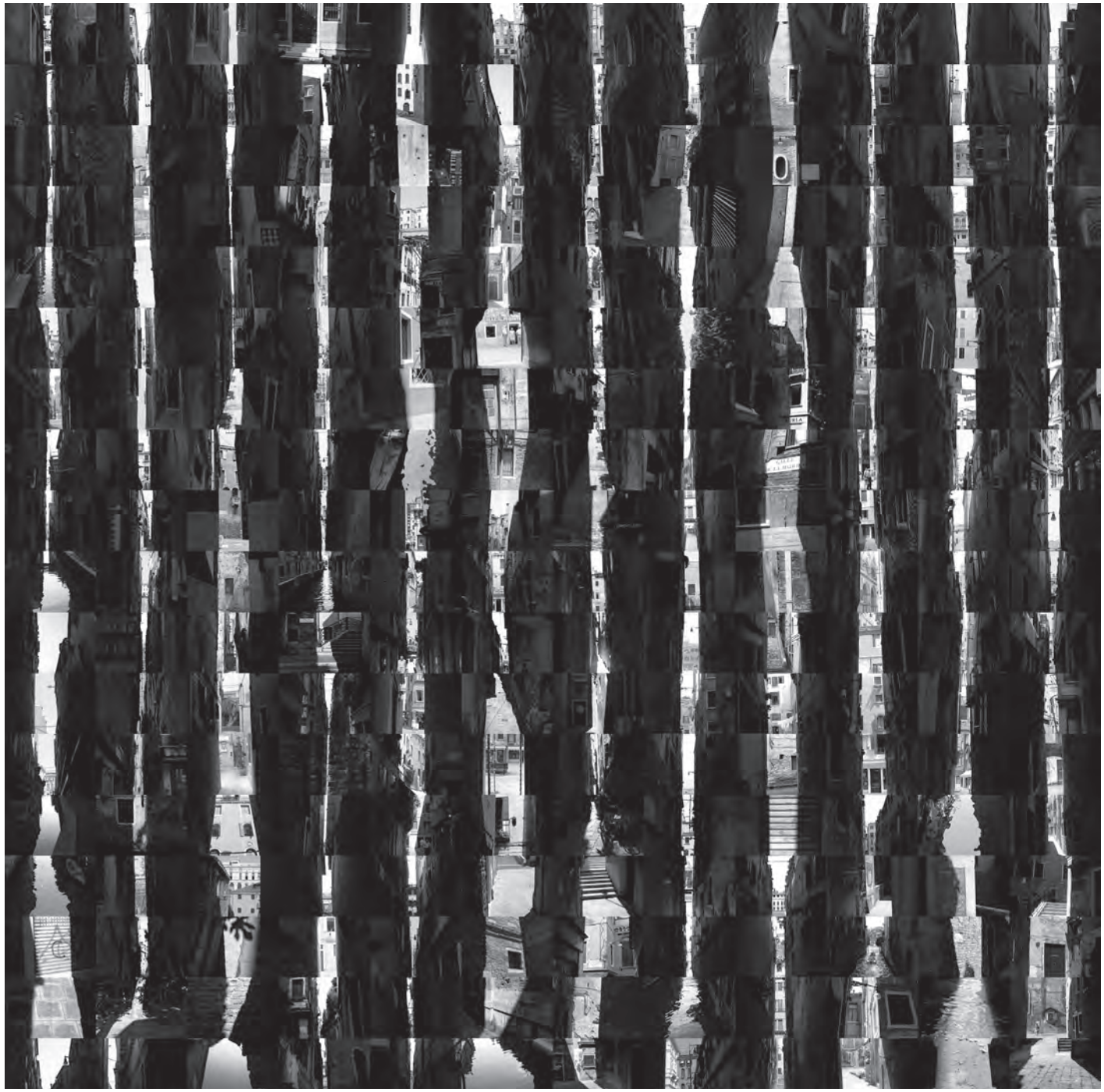
les haillons de maya



*Venise*, 2011,
papier baryté perforé
270 x 100 cm,
collection FMAC

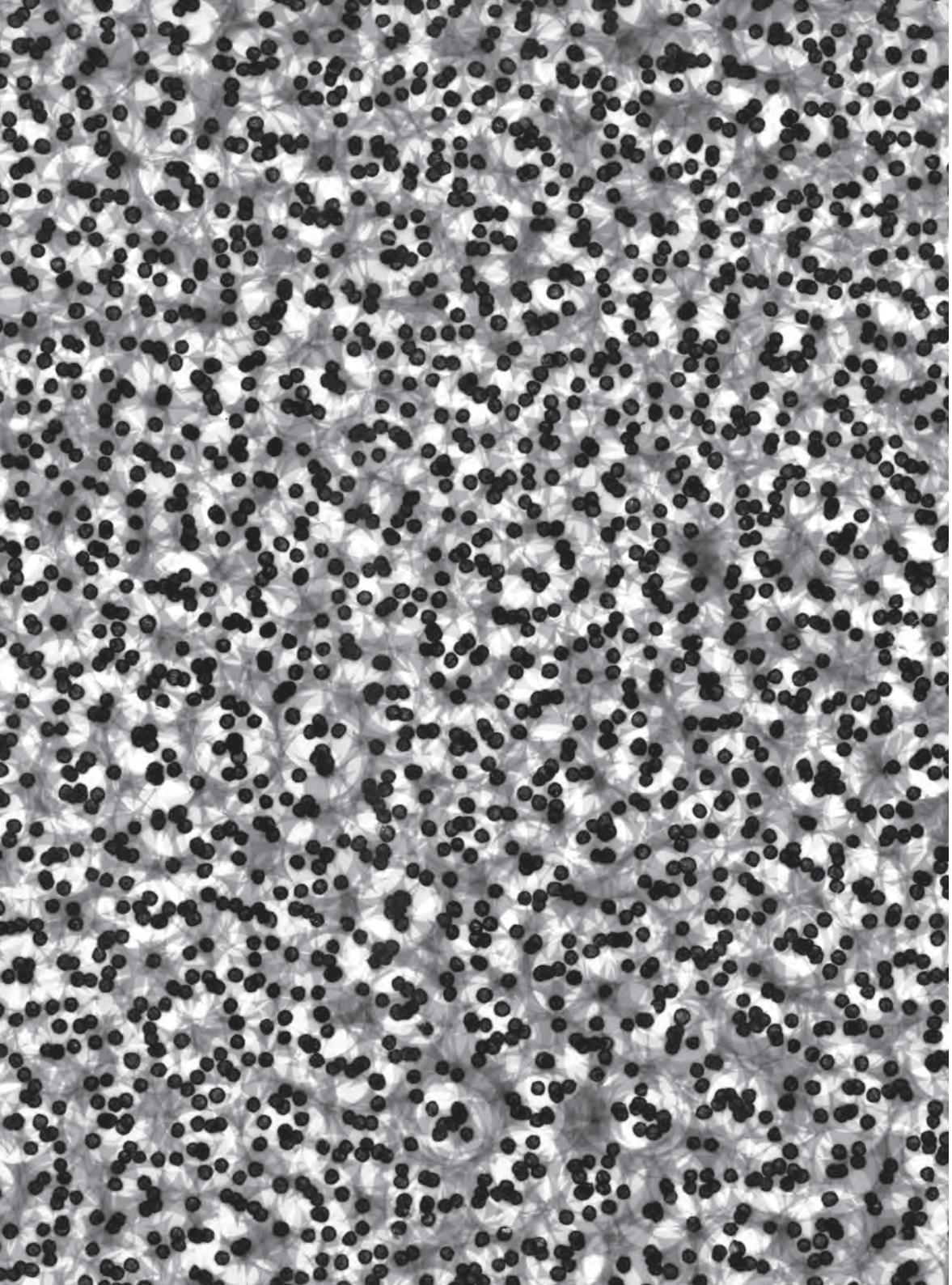
ALLE ALPI DANTE
PURLA
CALLE
DE LA MADONA

*Entreprises*, 2011,
Tirage numérique
100 x 100 cm

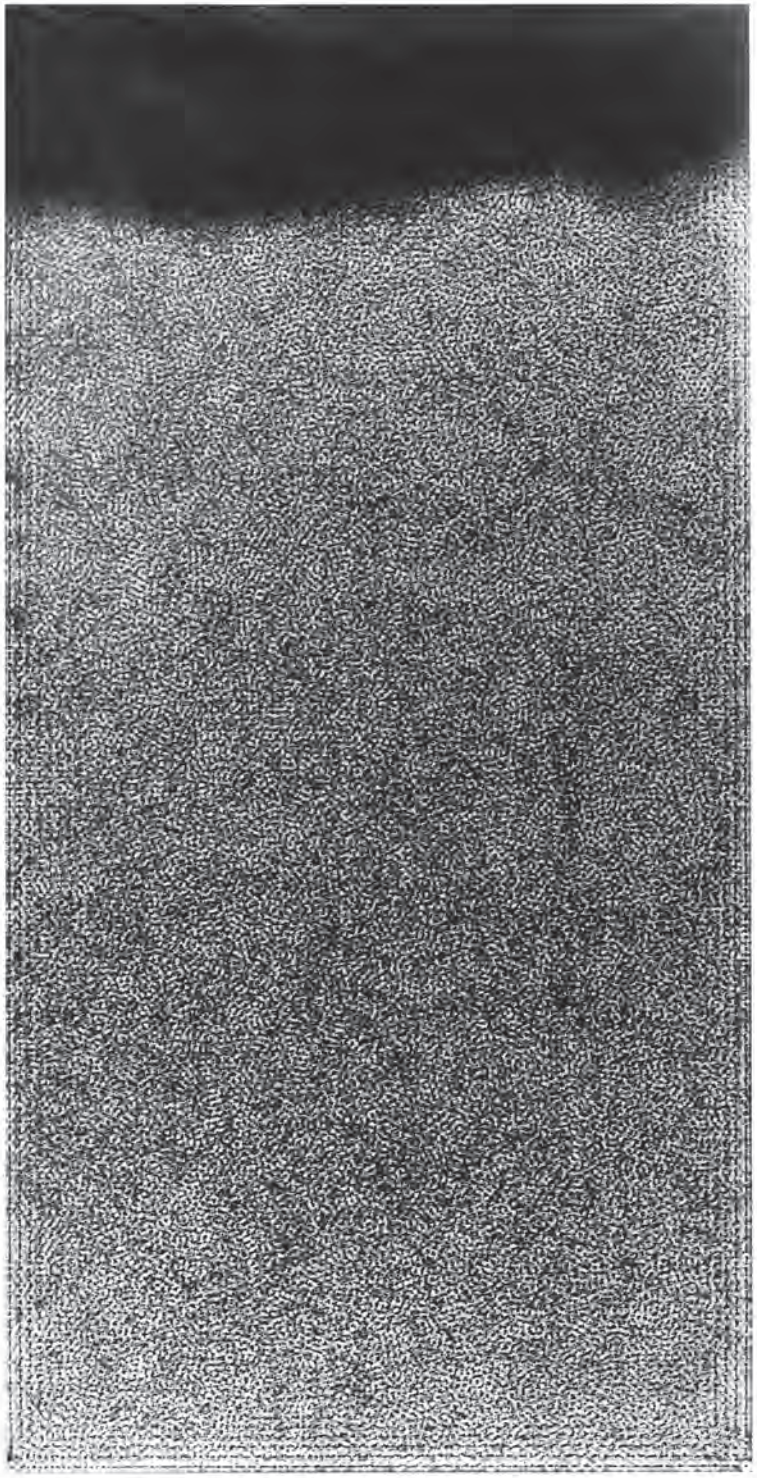


*Nuit et jours*, 2007
papier baryté perforé,
trois pièces de 300 x 300 cm

*Trouée*, 2006
Papier baryté perforé,
300 x 100 cm,
collection particulière



*Population V*, 1996,
photogramme, 180 x 90 cm,
collection particulière



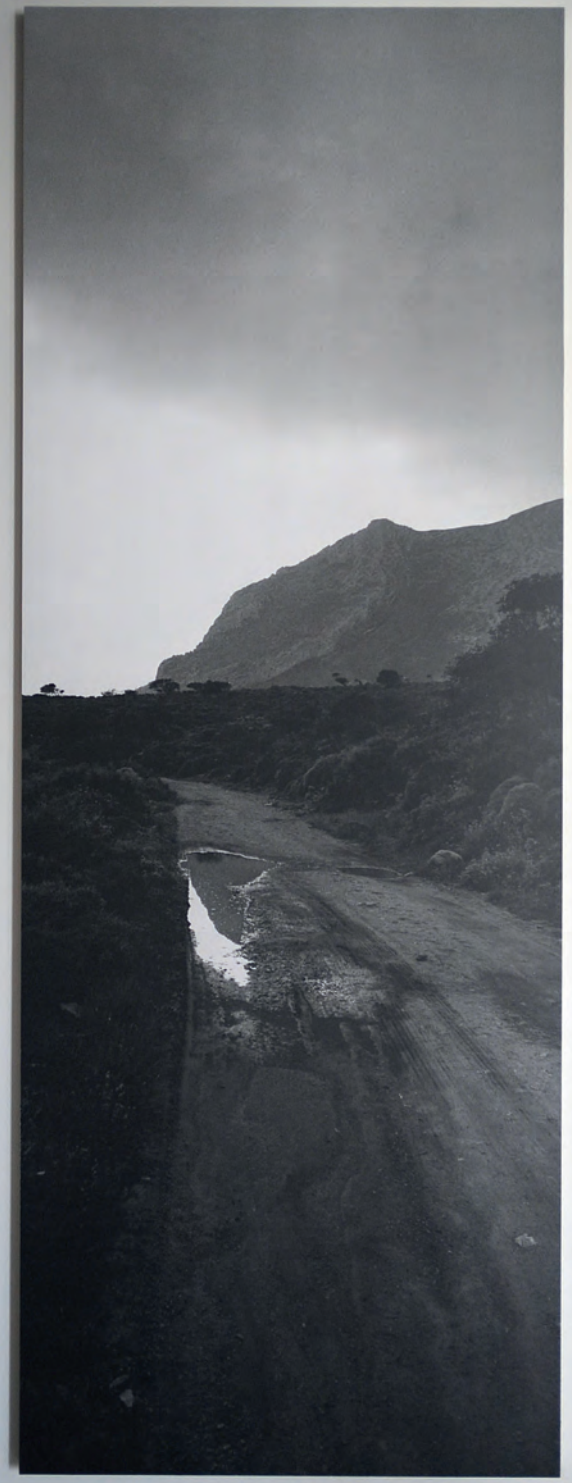
***Les Panoramas*** présentent des échantillons de paysages. Comme des peintures, elles sont montées sur des châssis dont elles enveloppent les bords mais, au lieu d'être accrochées, elle reposent sur le sol, en léger appui contre le mur. La ligne d'horizon, située très haut, garde la même place, comme un fil conducteur permettant de passer d'une image à l'autre. Ainsi utilisé, le format vertical étroit, peu habituel lorsqu'il s'agit de paysage, cadre un espace perspectif que le regard, fût-il éloigné, ne peut appréhender en une seule fois.

*Panoramas* de I à XI, 1999-2000
papier baryté mat tendu sur châssis
chaque pièce 272 x 100 x 3 cm,
collection FMAC

*Mont Tendre*, 2010,
gouache sur photographie,
95 x139 cm

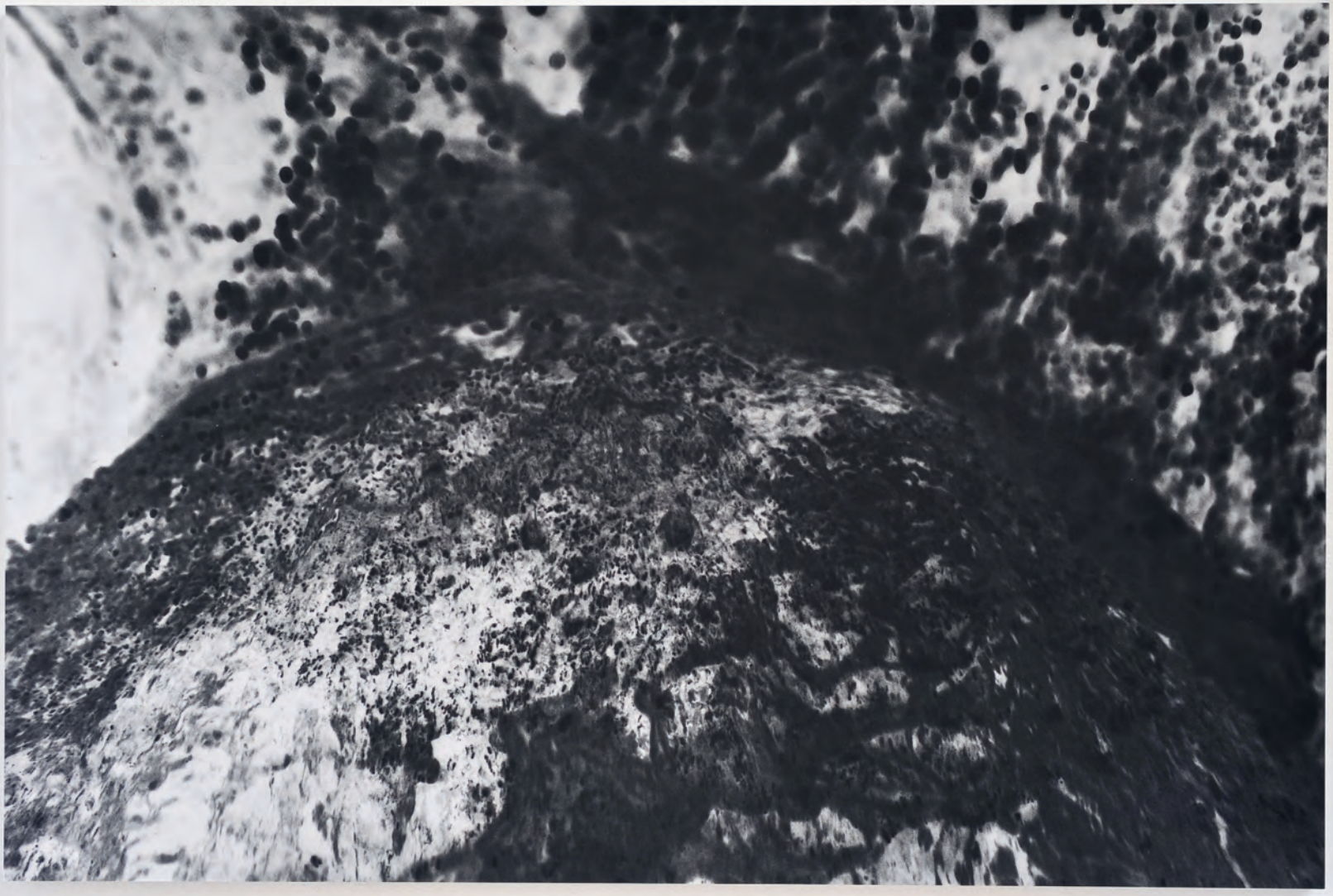
*Lacs et taches*, 2010,
photo couleur et taches sur papier
dimensions variables

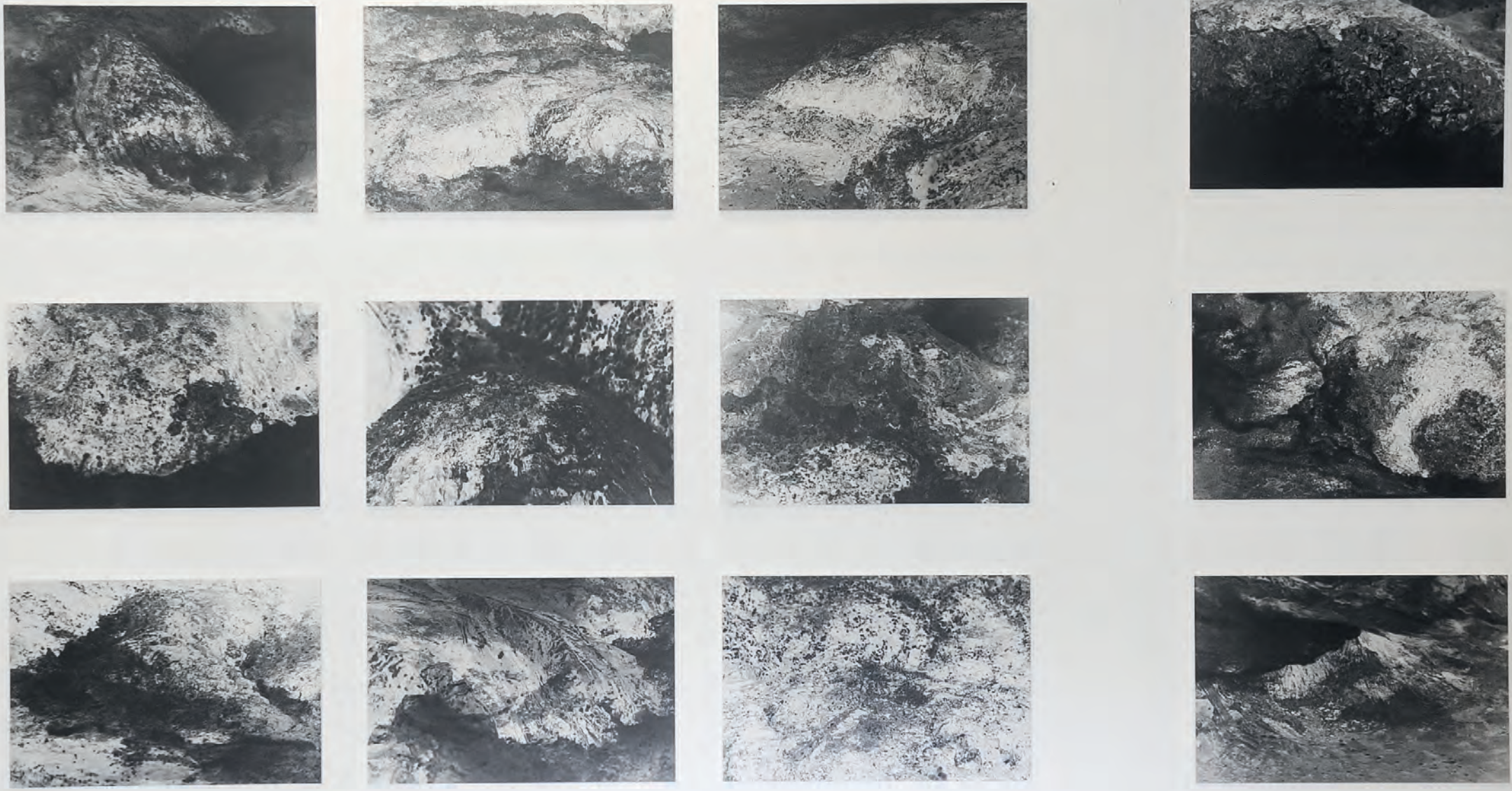
*Le plafond du monde*, 2010, Chêne Bougeries Genève
impressions sur bâche perforée montées sur structure d'échafaudage,
5,5 x 11 m chacune
Réalisé en association avec Alexia Turlin dans le cadre de l'exposition Escales 2010



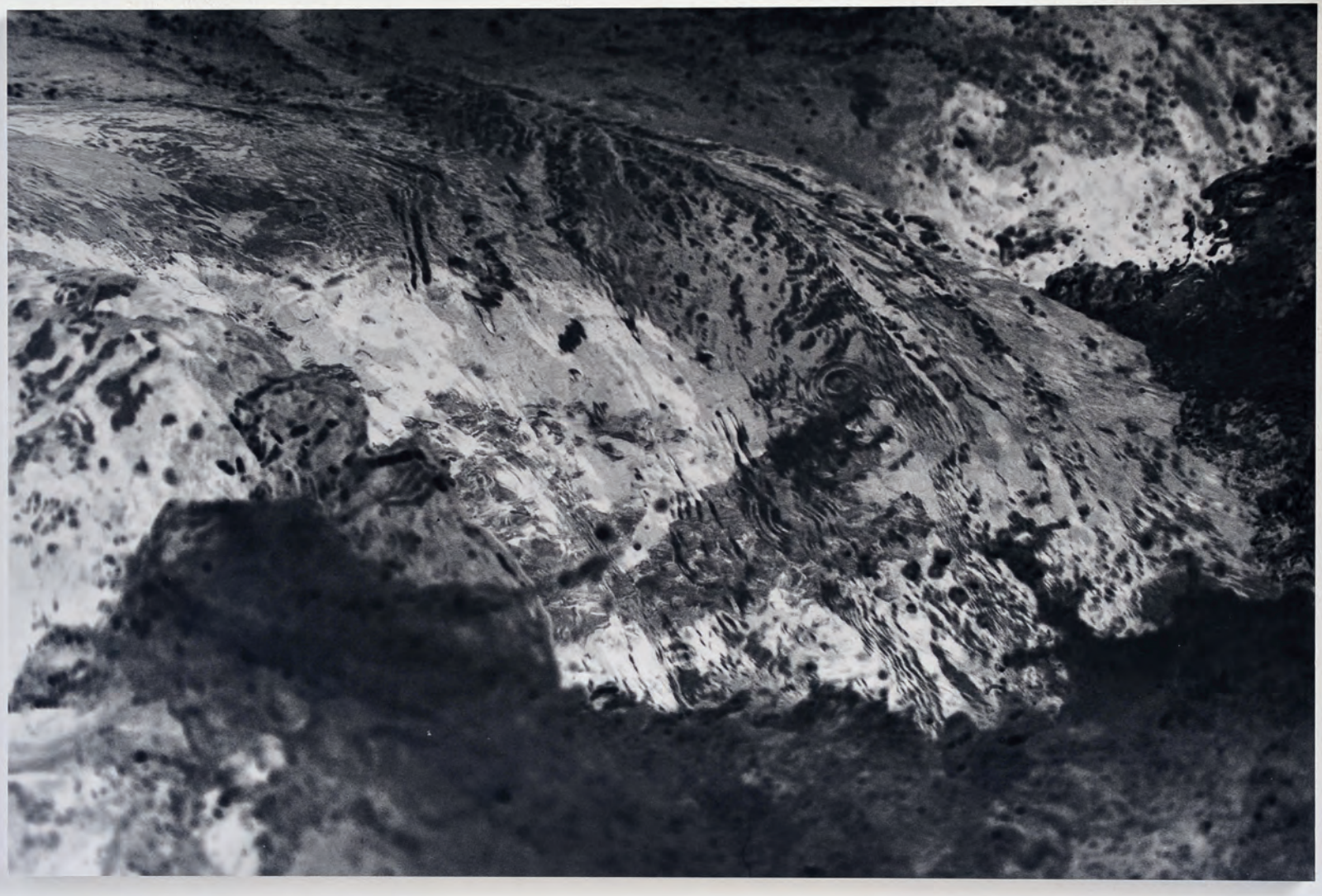
*Flaque*, 2010,
tirage argentique, 148 x 55 cm

*D'huile*, 2000
Papier baryté monté sur aluminium
70 x 110 cm

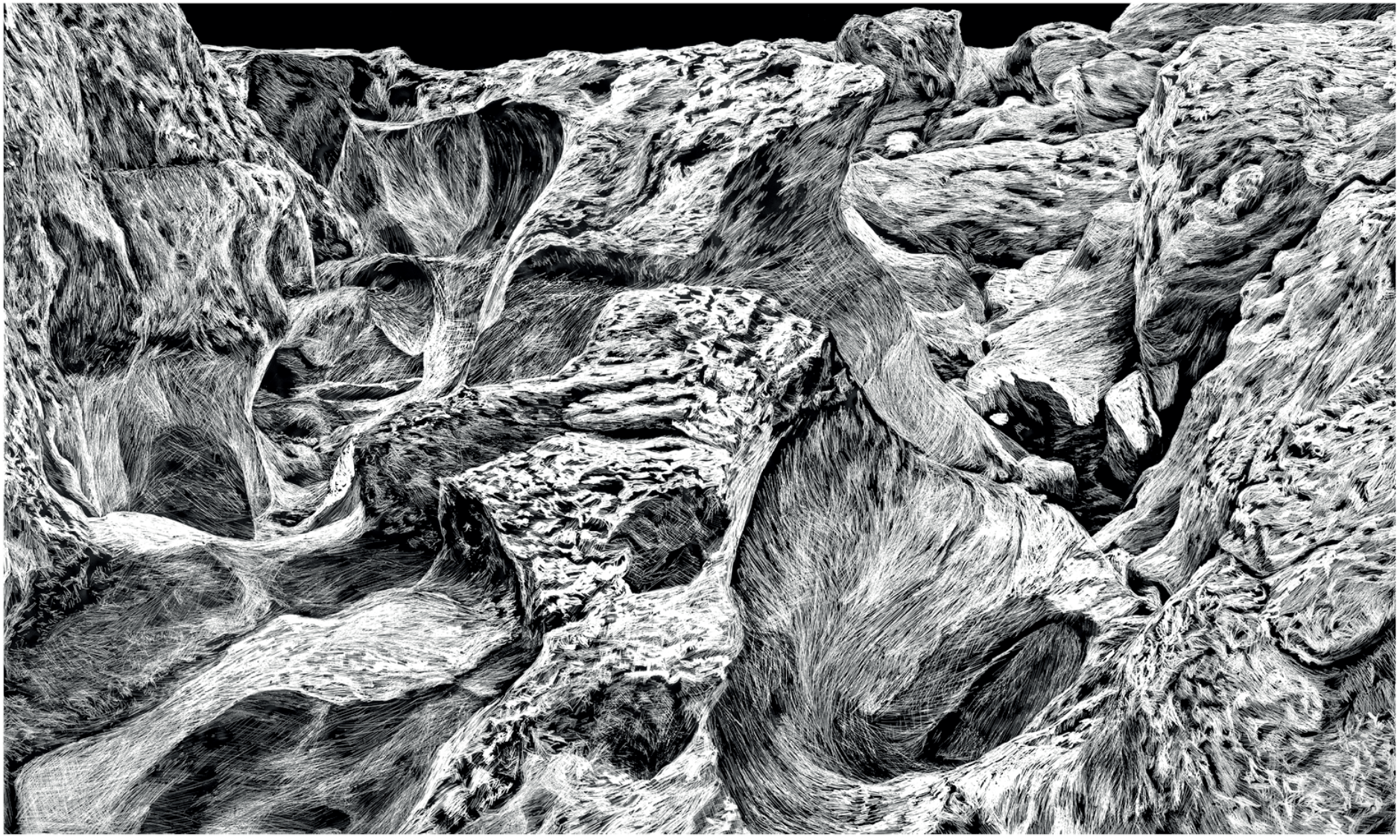




*Négatives* de I à XIII, 2009
Tirages argentiques montés sur aluminium,
60 x 90 x 1,5 cm



*Sans titre,* 2012,
réalisé en collaboration avec Hervé Laurent
Ce travail a été publié dans le journal «La Cité»
en avril 2012



Nathalie Wetzel est plasticienne. S'il lui arrive de pratiquer séparément la photographie et le dessin, elle peut les associer pour produire des images parfois organisées en installations. Hervé Laurent anime l'atelier d'écriture de la Head. Ils réalisent ensemble des œuvres où le texte ne commente pas plus l'image que cette dernière ne l'illustre. Il s'agirait plutôt, pour eux, de chercher comment les mots peuvent faire image (ou la défaire) et les images s'établir à la lisière des mots.

[1] *On* est une unité déplaçable sur la liste des pronoms de la conjugaison : il peut valoir pour *nous* mais aussi pour tous les autres : *je, tu (vous), il(s) et elle(s). On* respire. Paradoxalement, il n'y a que pour le *il* indéfini que le *on*, qui l'est pourtant pas mal lui aussi, ne convient pas : *On* ne pleut, *on* ne neige.

[2] Gregor. Un nom qui fait un bruissement d'élytres.

[3] Selon Jean-Yves Jouannais, Fernando Pessoa aurait écrit: «Je suis les faubourgs d'une ville qui n'existe pas.» La phrase n'a pas de sens d'un point de vue strictement urbanistique puisque la notion de «faubourgs», ne saurait exiter indépendamment de celle de «ville». On pourrait accepter que subsistent les faubourgs d'une ville qui n'existe plus, d'une ville partiellement détruite, mais ce n'est pas ce qu'a écrit Pessoa — à en croire Jouannais. Pourtant, si le sens littéral fait défaut, la déclaration de Pessoa est acceptable sur un plan métaphorique, elle acquiert même une force suggestive remarquable. Ainsi, bien que je ne puisse me représenter les faubourgs d'une ville inexistante, je peux très bien comprendre ce que cette image suggère dès lors qu'il s'agit du malaise existentiel d'un homme: sentiment de vacuité, d'absence centrale, expérience périphérique de l'existence. Il n'empêche, que je ne puisse ensuite remonter de la métaphore au réel, provoque un malaise au moins aussi intense que celui qu'avoue Pessoa. Ainsi, peut-être, que toute autre forme de représentation, n'est-ce pas alors le langage lui-même qu'il faut accuser d'être la cause d'une irréparable déréliction? Le sentiment poignant de l'exil, l'auteur l'a poétiquement rendu dans une image verbale dont nous ne saurions cependant revenir. Cet exil, en l'emprisonnant dans une métaphore qui s'avère irréversible, inexorablement le langage le réalise.

[4] Thomas Tranströmer parle de «sentiments si glacés qu'ils passent pour des pensées.» A l'inverse, existe-t-il un degré de réchauffement des pensées au-delà duquel on pourrait les prendre pour des sentiments? Le problème est peut-être mal posé. La poésie suédoise, je propose de l'étayer de philosophie danoise. Dans *Le concept de l'angoisse*, Søren Kierkegaard, en postulant qu'«il y a une vérité d'atmosphère correspondant à une vérité de concept», suggère qu'il faudrait évaluer d'un point de vue climatique la pertinence de la réflexion. Kierkegaard déplore qu'on ait oublié cette liaison de l'atmosphérique et du philosophique. Dès lors, si nous décidions de suivre la voie danoise, il faudrait pratiquer la philosophie avec la littérature — ainsi, d'ailleurs, que ne se priva pas de le faire Kierkegaard.

[5] «Asssssssez.», écrit Hélène Bessette dans *Le bonheur de la nuit*, comme si ça ne suffisait pas.

[6] Des notes de bas de page ne font pas une musique bien qu'elles constituent une sorte de partition.

[7] Le haïku, le sonnet, etc. produisent des formes accomplies. A un certain moment, la poésie s'est mise à chercher, plus que tout autre, la forme de l'inachèvement, et pour s'en rapprocher, elle a abandonné, sans idée de retour, le système poétique classique.

[8] Pour changer (changer quoi d'ailleurs?) on pourrait décider de ranger les livres de sa bibliothèque par odeur: de la plus puissante à la plus ténue, de la plus grasse à la plus acide, etc. Très vite on s'apercevrait qu'on n'a résolu aucun des problèmes de classement qu'on espérait ainsi éliminer.

[9] On parle de monstruosité quand le résultat excède la mesure de ce qui était espéré. Mais si l'espérance avait été immense, le résultat serait-il simplement décevant? L'art dans cet intervalle.

[10] Le trait emporte la décision s'il s'agit d'un contour, mais appliqué à rendre la matière, il ne peut faire autrement que la contourner, son volontarisme l'éloigne de l'objet auquel de toute façon, il ne saurait adhérer. Si dessinant on refuse le frottage, l'écrasement du pastel gras, l'estompage du graphite, la pulvérulence du fusain, bref touts les subterfuges atmosphériques, on adopte de fait une attitude héroïque à l'égard du monde qui, en retour, s'en trouve d'une certaine façon exalté.

[11] Les Surréalistes avaient espéré que le merveilleux cesserait d'être un genre pour devenir une expérience. Ils s'y préparaient, et c'est cette préparation, aujourd'hui encore, qui nous rend leurs œuvres essentielles, même si la prose poseuse de Breton a bien failli figer dans le ridicule le génie allègre de cette exploration. Dans *La débutante*, Leonora Carrington arrache le masque de chair sous lequel se cache le museau ricanant d'une hyène, preuve que, même parodique, le dévoilement de l'horreur fait aussi partie du programme, que c'est un risque à courir. Magritte travaille l'intervalle non pas comme un entre deux, auquel d'ordinaire il se résume, mais véritablement comme une alternative, soit un espace tiers où la logique des phénomèmes peut et doit être réorganisée. Le cavalier sur sa monture qui, dans la forêt, passe entre les fûts des arbres, est nerveux: il sait ne pas être assuré de son intégrité.

[12] Les motifs décoratifs ne sont-ils pas des mouvements immobilisés à un instant t de leur accomplissement? Tapisserie de clinamen.

[13] Le problème n'est pas de savoir comment accéder à l'altérité, non, le problème c'est d'accepter enfin le fait qu'on travaille toujours avec elle, dans sa proximité, car elle est indissociablement lié à l'impératif identitaire, sans lequel la représentation n'est pas pensable, alors que, pour sa part, elle en constitue l'impensé.

[14] Des monts et des vallées aux raccords volontaires, des lacs d'eau claire dont la surface réfléchit tout uniment la lumière laiteuse du ciel, on pénètre dans le paysage en suivant un chemin dont le tracé est entièrement visible: aucun obstacle n'en dissimule un lacet. Le point de fuite unique n'existe pas pour l'heure, la profondeur se décide au cas par cas, le lointain peut s'avérer plus proche qu'on ne le croyait, et surtout chaque partie est tissée d'une même étoffe. Malgré la très grande diversité locale, et de notables divergences, il n'y a pas d'exotisme possible: on est partout *in media res*.

[15] Les conditions de la perte sont liées à une faiblesse avérée, ou une fiabilité réduite des paramètres, parfois une simple intermittence. Par exemple, l'échelle n'est plus fixe mais mobile, elle peut varier sans prévenir, la profondeur est réversible: *devant, derrière* deviennent des notions passagères, voire interchangeables, etc. Cette labilité, qui va de soi dans l'univers du rêve puisqu'elle définit sa substance et assure sa dynamique intrinsèque, n'est pas acceptable dans le monde de la veille, qu'elle condamnerait à n'être qu'une fantasmagorie impraticable. Parfois, cependant, la représentation ne peut s'empêcher d'en exporter brièvement la nostalgie au cœur du plus scrupuleux réalisme. Après, longtemps après qu'il y a eu effraction, subsiste un battement, un accès ne se referme plus.

l – accumuler les aventu
situations incontrôlables – fuir la pornographie de
libérément inachevée et des états de conscience
es, établir des liens – imaginer des axes communs
é – abandonner sa propre opinion – exprimer une
'il s'agit d'un amalgame – montrer les fondements
les affiches des murs – tracer des parcours inédits
que à son activité mentale – voler en éclat de part
otidienne – ralentir l'économie – pétrifier chaque
oujours accepter la résistance de l'objet – ne pas
sion claire de l'avenir – imaginer ces choses qui
éserver un semblant d'ordre – faire coïncider des
– s'en rendre compte – déranger les mots – se
maintenir pendant quelques temps encore – se
ité de l'innocence – être d'abord une ignominie
ans un jardin représentant une façon d'agencer
ne clôture – résister, en les changeant en plaisir,
[redacted]
e disciplines – contribuer à poser les conditions
ne existence – viser la réitération indéfinie d'un
oix stratégiques – semer le venin du cynisme –
se soumettre à la complaisance empathique –
onde entier – prendre une option franchement
scitent les produits de la technologie – laisser
te – loger l'espace virtuel dans l'espace actuel
démasquer l'il

Les deux *Diligos* publiés chez Ripopée, expérimentent un dispositif qui vise à éviter la redondance de l'illustration et de la légende. Ils interrogent tous deux le rapport de l'image et du texte et, travaillant à leur convergence, essaient de maintenir une relative indépendance de l'un à l'égard de l'autre

.

*Prendre l'angle (ci-contre et pages suivantes)*, Nathalie Wetzel et Hervé Laurent, Collection «Diligo»,
Publié en 2013 (et réédité en février 2015) , Editions Ripopée, Tirage de 100 exemplaires numérotés

Suivi de:
*C'est ici comme ailleurs*, Nathalie Wetzel et Hervé Laurent, Collection «Diligo», Editions Ripopée, septembre 2015.
Tirage de 100 exemplaires numérotés, la couverture de chaque exemplaire est un monotype unique

un sale petit espace tout encombré d'angles, comme des meubles entassés à la hâte

C'est, quand on la déplie, une grande feuille verticale où s'étagent des rangées d'alvéoles rectangulaires identiques. Chacune accueillera une vignette autocollante. La

des terrasses en cascade empilent leurs balustrades aux décrochements compliqués; le jeu avec les proportion

Sur l'entourage d'une porte restée ouverte. Elle est feuilletée en plans successifs : le

compliqués des lanterneaux, jusqu'à l'ultime élancement d'une flèche au-delà duquel il n'y a plus que le ciel. C'est le plateau rectangulaire d'une table de bois

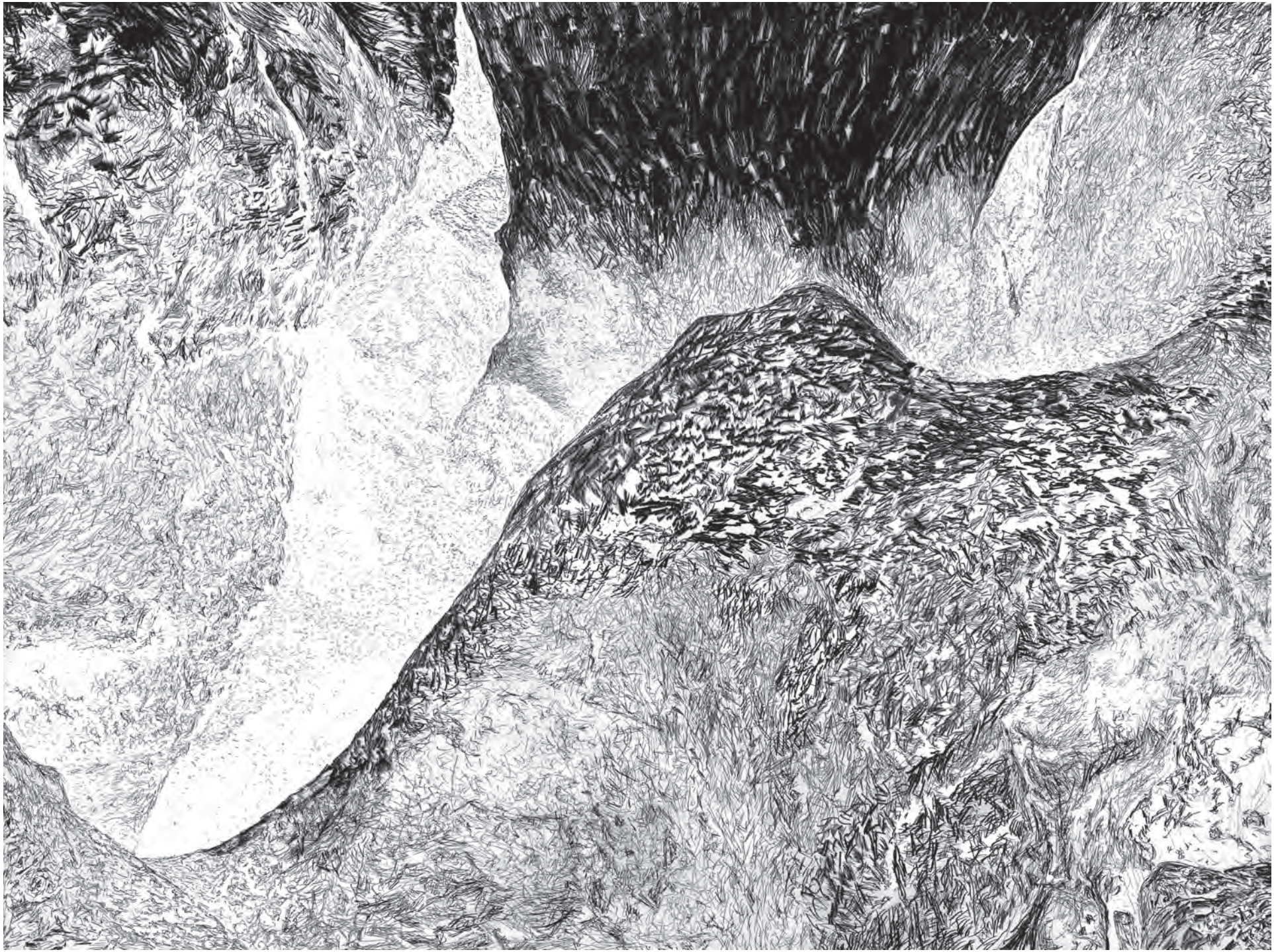
panneau de biais de la première porte, l'angle d'un mur qui avance sur la gauche, le battant d'une

*De là*, il voit la masse immobile de la mer sous le soleil, quelques nuages blancs qui naviguent à l'horizon, la paroi abrupte d'une falaise où l'ombre creuse une monumentale carie, plus haut, sur l'arête rocheuse, des cabanes en ruine traversées par le vent, un arbre a poussé à travers la toiture défoncée, des genêts accrochent leur lèpre jaune au bord du précipice et tapissent, en arrière, des vallons isolés, puis c'est la géométrie compliquée des rigoles d'irrigation qui dispose ses zigzags abstraits sur la page réglée des vignes en terrasse, un hameau haut perché accroche à ses bâtiments accolés des morceaux de ciel terne, des bouquets d'arbres suivent la pente d'un ruisseau à sec, un aigle s'est figé au-dessus d'un champ de blé, tandis que sur un sentier de terre rougeâtre un chien divague et que des moutons courent sur une pente d'herbe tendre qu'ils ont tondue, la neige scintille sur la ligne des crêtes, dans une anfractuosité subsistent les vestiges misérables d'un ermitage déserté, des blocs de roche, creusés par les intempéries, miment un indéchiffrable lancé de dés, en contrebas le clapot balance les algues accrochées aux rochers en produisant un chuintement parfaitement rythmé, sous l'eau, les galets brillent comme des pierres de valeur, un escalier ouvre dans la roche noire un accès aux buissons du surplomb, un pin penche sur le vide sa crinière soyeuse, des mouettes sont nichées sur de grands à-plats de pierre mouillée, un pont de pierre blonde traverse une gorge déjà noyée dans l'ombre alors qu'il resplendit encore dans la lumière de l'après-midi finissant, la route de terre qui le franchit en suivant la courbe de niveau s'avance jusqu'au bord d'un petit village côtier, à mi-pente s'étend la vaste plateforme d'une immense gare suspendue au-dessus des maisons et du port avec au-devant, comme un contrefort, un immeuble de béton aux formes courbes qui font penser à la tourelle d'un gigantesque navire échoué, la gare et le bâtiment sont adossés à la déclivité du terrain que contient une maçonnerie de brique, espèce de grande carapace allégée de rangées d'arcs de décharge, qui habille la pente de son corset puissant, au-dessous, sur la bande restante de terre côtière, le village à l'étroitesse contrainte s'est développé au maximum de ses possibilités d'extension forcément très réduites, la route le quitte par quelques lacets et gravit la pente d'un épaulement brusquement effondré dans la mer, une lande impénétrable, tapissée de lavandes sauvages et bardée d'épineux commence tout de suite après le sable noir et granuleux d'une petite anse déserte, un chemin la traverse, se poursuit en longeant le tracé sinueux du rivage, en face, réduits aux dimensions d'un jeu de cubes à cause de l'éloignement, s'étagent les bâtiments modernes d'une petite station balnéaire, aux balcons claque du linge, serviettes de bain et maillots qu'on a mis à sécher, sur le port, les barques de pêche peintes de couleurs vives voisinent avec les fuselages blancs des bateaux de plaisance dont les chromes étincellent, le long du quai, les vacanciers déambulent tandis que d'autres se sont assis aux terrasses des cafés, quelques rues calmes, bordées d'arbres à l'ombre dense et noire, conduisent aux dernières maisons du village, anciennes et misérables, éloignées du rivage que leur cachent les constructions plus hautes et plus récentes, quelques terrains vagues ceinturés de palissades abîmées derrière lesquelles s'étend leur désolation, servent de raccord à ce tissu urbain composite, à l'écart s'élèvent les bâtiments, hall et tour d'aiguillage, d'une autre gare située au débouché d'un tunnel, le faisceau déployé des rails scintille de son éclat dur de métal poli, sa forme rappelant le dessin schématique d'un muscle d'écorché, passant devant la gare, une route en lacets monte au-dessus de la mer qu'elle surplombe au sortir de certains virages, on a écrit à la peinture blanche des slogans revendicatifs sur les murailles de pierre découpées dans la masse par les travaux de terrassement, le toit plat caractéristique d'une station service avance sur un remblai à proximité du col et des bâtiments de la douane, un peu plus loin, la façade aveugle d'un ancien relais a été abondamment décorée de motifs aux couleurs criardes que de nombreux auteurs anonymes ont superposés sans souci d'unité, juste en face, sur le replat d'un promontoire peu élevé, on aperçoit l'enclos blanc d'un cimetière ponctué de longs cyprès étroits, presque noirs, derrière, la côte se poursuit de cap en cap, étageant ses retraits dans les replis du relief, avec l'éloignement, la végétation prend l'apparence d'une lèpre clairsemée, comme si le sud s'intensifiait brusquement et devenait déjà africain, dans la blancheur de la brume, la mer même semble s'être réchauffée, une soupe de lait en train de cailler à la surface de laquelle les cargos sont immobilisés, attendant peut-être que la fraîcheur nocturne rende plus aisée leur lente progression, alors le phare du cap lancera son rayon lumineux, comme un cri étouffé, parfois il viendra rebondir sur la masse cotonneuse d'un nuage descendu au ras des flots, près de s'y engloutir tout à fait

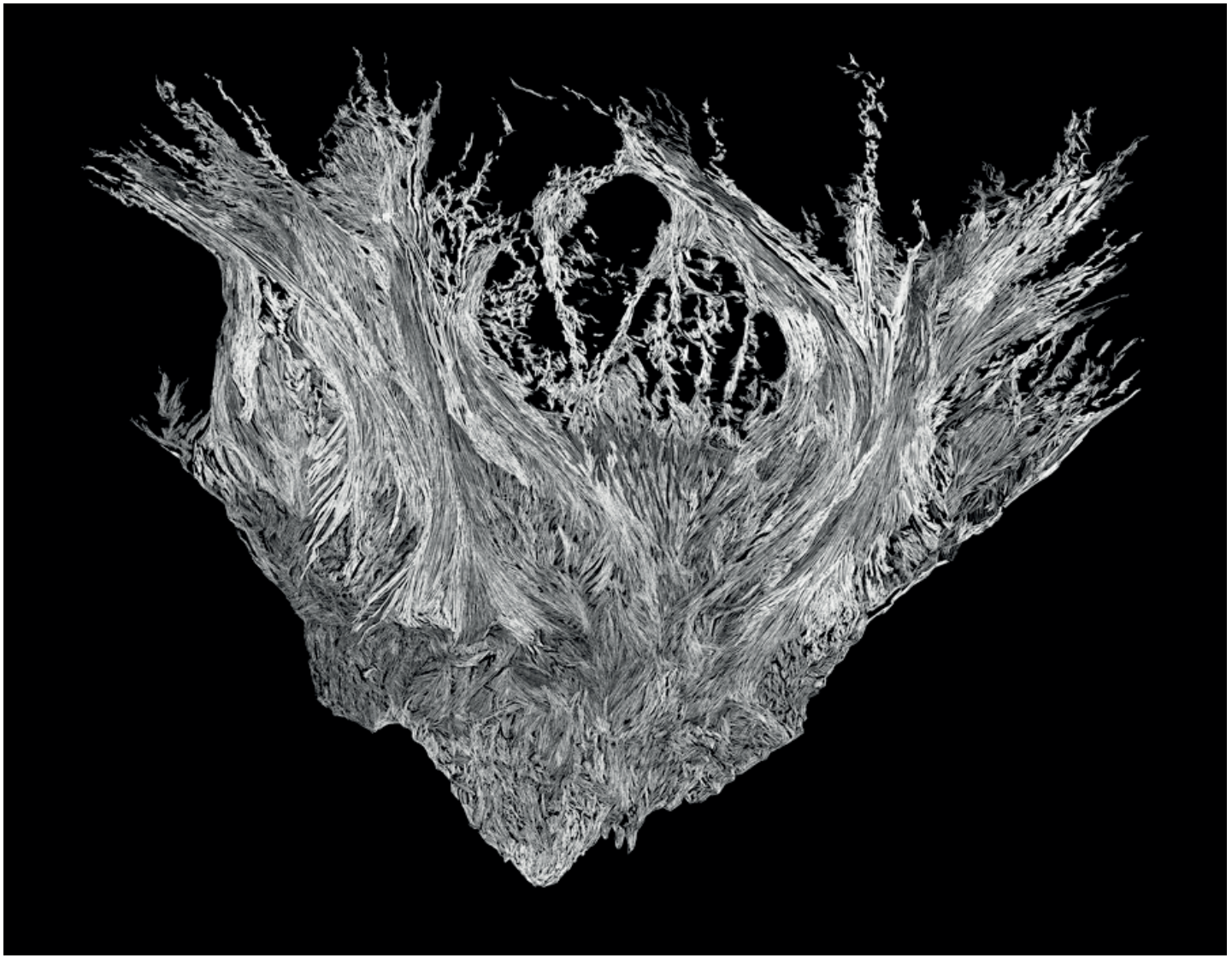
*De Là,* 2012,
Cinq dessins et un texte imprimés sur papier blueback,
120 x 160 cm

Ce travail a été réalisé en collaboration avec Hervé Laurent
et présenté dans le cadre de l'exposition «L'art à l'âge de son extinction,
à la gare de Cerbère durant l'été 2012

Sortie



*Montagne, 2013*,
dessin sur plaque de verre, imprimé sur papier charbon,
94 x 72 cm, collection particulière



*Paradise Lost*, 2014,
monotypes sur papier de soie,
formats variables

121,5 x 98 cm (ci-contre)

*Paradise Lost IV*, 86 x 114 cm

*Paradise Lost I* (droite)
125 x 95 cm, collection FMAC

*Paradise Lost III* (gauche),

98 x 121.5 cm, collection FMAC

Nathalie Wetzel, née en 1965, diplomée HEAD, vit et travaille à Genève.

Expositions collectives

| | |
|---|---|
| 2017 | «Le lieu de l'inscription, l'inscription du lieu», Salon du Salon, Marseille (avec Hervé Laurent) |
| 2016 | «Exposition en duo» avec Jérôme Stettler et les éditions Ripopée, Espace Témoin, Genève |
| | «Carnets», Halles Nord, Genève |
| 2013 | «Montagnes», Galerie In Situ, Morges |
| | «En progrès», Espace CH9, rue Charles Humbert 9, Genève |
| | «Reloaded», Espace Kugler, Genève |
| 2012 | «Tout doit disparaître», Galerie In Situ, Morges |
| | «L'art à l'âge de son extinction», Cerbère, France |
| 2011 | «Architectures», Espace Gabarit Vevey et Galerie In Situ Morges |
| 2010 | «Entre deux eaux», Galerie In situ, Morges |
| | «Escales» exposition d'art en ville, Art Chêne 2010, Genève |
| 2009 | «Chassez le naturel...», villa Bernasconi, Centre d'art de Lancy, Genève. Catalogue |
| 2007-2008 | «Paysages divers», villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, France |
| | «Aldelil», Espace Art en Ile, Genève |
| | «Atypisch welch», Galerie Gisèle Linder, Bâle |
| 2006 | «La visite», Fondation Zervos, Veselay, France. Catalogue |
| 2005 | «Une journée particulière», Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, France |
| 2003 | «Temps de pause», Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, France |
| 2002 | «Obras de árboles», Département Culturel de Huesca, Huesca, Espagne. Catalogue |
| 2001 | «Oeuvres d'arbres», Musée des Beaux-Arts de Pau. Catalogue |
| 2000 | «devoirS de vacanceS», Mire, Espace d'art contemporain etc. Catalogue |
| 1999 | «Perspectives romandes 2», Espace Arlaud, Lausanne. Catalogue |
| 1998 | «L'arbre que cache la forêt», Mamac de Liège, Belgique. Catalogue |
| | «Laboratoire», Joao Pessoa, Nordeste, Brésil. Catalogue |
| | «Rollier et les autres», Musée Rath, Genève |
| 1995 | «In Vivo», Galerie In Vitro, Genève |
| 1992-1994 | Atelier au Grütli, bourse de la Ville de Genève |

Expositions personnelles

| | |
|---|---|
| 2015 | «Villégiature», Halle Nord, Genève |
| 2014 | «Paradise Lost», avec Laure Gonthier, Galerie In Situ, Morges |
| 2010 | Espace «Tout simple sans accoudoir», Montreux |
| | Galerie In situ, Morges |
| 2009 | Galerie du Sauvage, Porrentruy |
| 2006 | «Les Présentations», en collaboration avec Hervé Laurent, Milkshake Agency, Genève |
| 2004 | Galerie Basta, Lausanne |
| 2002 | Galerie Foex, Genève |
| 2000 | Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève. Catalogue |
| 1997 | Galerie Andata Ritorno, Genève |
| 1994 | Galerie Faits-Divers, Genève |
| 1992 | Centre Culturel Binz 39, Scuol, Engadine |

Projets in situ

| | |
|---|---|
| 2016-17 | «Photographies pour un typtique», Bains des Pâquis (ancienne billeterie), Genève |
| 2013 | Intégration in situ à la mairie de Jussy, «Feuillages» et «Le chêne de la Maison-des-Bois» |
| | Mairie de Jussy, Genève Mairie de Jussy, Genève |
| 2011 | « Une avancées sur le fleuve », Projet d'aménagement Le Fil du Rhône, |
| | Promenade de Saint-Jean, Genève |
| 1997 | «Du cèdre au Chêne, cèdre au sol», Jardin botanique, Genève. Catalogue |
| 1995-2011 | Projet d'aménagement «Le Fil du Rhône», «Triangle/Rectangle», |
| | Quai des Bergues, Genève. |

Contact:
(0041) 076.594.28.61
nathaliewetzel@bluewin.ch

Site:
www.nathalie.wetzel.ch